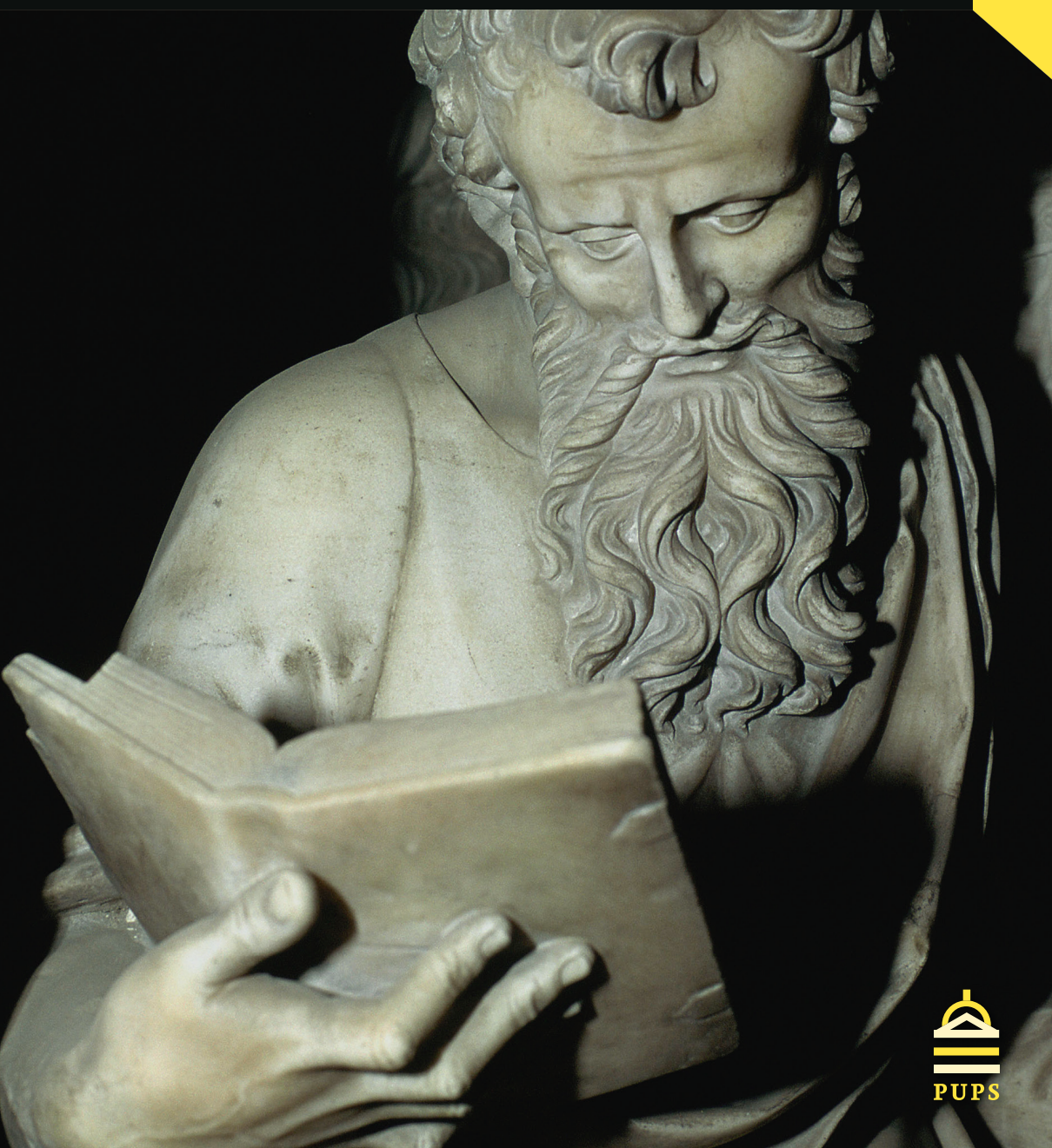


# Paris, carrefour culturel autour de 1500

Il Kogel – 979-10-231-1656-4

*Cahiers V. L. Saulnier* | 33



Au temps des guerres d'Italie, Paris fait figure de creuset européen des courants humanistes, comme en témoigne la présence précoce d'Érasme. Qu'ils soient diplomates ou professeurs, imprimeurs ou mécènes, Grecs, Italiens, Flamands, Français ou Espagnols convergent autour de la Sorbonne et des collèges parisiens, mais aussi de la cour. Dans ce contexte international, la capitale du royaume assume un grand rôle intellectuel et littéraire et voit éclore les germes d'une nouvelle culture, grâce à ses élites et à l'apport des nombreux étrangers qui s'y installent ou y séjournent.

Paris forme ainsi l'unité de lieu dont les chapitres de ce volume éclairent les diverses facettes : du rôle de l'Université à celui des réseaux d'amitié liant les différents courants, de l'apport des copistes grecs à celui des imprimeurs humanistes, de la production littéraire en latin à celle en français, du débat autour de la langue hébraïque aux premiers ferments de la Réforme luthérienne. Autant de témoignages essentiels pour saisir la richesse des pistes qui se croisent dans ce *carrefour culturel* depuis l'automne du Moyen Âge jusqu'à la fondation du Collège de France en 1530.

Illustration : Juste de Juste, double tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne : détail, apôtre, marbre, 1516-1531, Basilique de Saint-Denis © Hervé Champollion/akg-images



PARIS, CARREFOUR CULTUREL AUTOUR DE 1500

**CENTRE V. L. SAULNIER**

Fondateur : Robert Aulotte †

**Directeur**

Frank Lestringant

**Directeur adjoint**

Olivier Millet

**Membres**

Frank Lestringant

Adeline Lionetto

Olivier Millet

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

**Conseil**

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

**Membres honoraires**

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier  
33

# Paris, carrefour culturel autour de 1500

sous la direction d'Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi



Ouvrage publié avec le concours l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0523-0

PDF complet : 979-10-231-1644-1

Tirés à part en pdf :

Lestringant – 979-10-231-1645-8

I Verger – 979-10-231-1646-5

I Flamand – 979-10-231-1647-2

I Bénévent – 979-10-231-1648-9

I Katz – 979-10-231-1649-6

I Vanhems – 979-10-231-1650-2

I Tacaille – 979-10-231-1651-9

II Doudet – 979-10-231-1652-6

II Pédeflous – 979-10-231-1653-3

II Menini – 979-10-231-1654-0

II Ferrand – 979-10-231-1655-7

**II Kogel – 979-10-231-1656-4**

III Fournier – 979-10-231-1657-1

III Lefèvre – 979-10-231-1658-8

III Koopmans – 979-10-231-1659-5

III Galand – 979-10-231-1660-1

III Montorsi – 979-10-231-1661-8

IV Katz – 979-10-231-1662-5

IV Diry – 979-10-231-1663-2

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

## **Les sources et leur circulation**





LE *THESAURUS LINGVAE SANCTAE*  
DE ROBERT ESTIENNE (1548) :  
DIALOGUE ENTRE ÉDITIONS LATINES ET HÉBRAÏQUES

*Judith Kogel*  
CNRS-IRHT, section Hébraïque

Après avoir imprimé deux Bibles hébraïques<sup>1</sup>, Robert Estienne publiait, en 1548<sup>2</sup>, une édition abrégée du *Thesaurus linguae sanctae* pour mettre à la disposition de ses lecteurs « un outil indispensable à l'étude de l'hébreu et de la Bible<sup>3</sup> ». La page de titre de l'ouvrage mentionne le nom de l'auteur, « Sancte Pagnino Lucensi » et la source à laquelle il se réfère, le *Livre des racines* (*Sefer ha-shorashim*) de R. David Kimchi ; elle précise également que cette version est « plus brève et plus correcte » (« *contractior et emendatior* ») et que l'imprimeur, probablement aidé d'un hébraïsant parisien dont le nom est passé sous silence, a supprimé de nombreux passages et a corrigé la version latine de Pagnini, publiée à Lyon, en 1529. Ce livre, imprimé dans une période où l'enseignement de la langue sacrée et, par là-même, l'interprétation de la Bible était au centre d'intenses débats religieux, peut paraître insignifiant, un simple manuel didactique ; cependant la nature des changements apportés à l'édition complète semble indiquer une motivation supplémentaire, non explicite et probablement théologique, de l'imprimeur. Certaines modifications semblent également pointer vers l'existence d'échanges entre l'imprimeur parisien ou l'éditeur de l'ouvrage et les deux grands imprimeurs vénitiens de livres hébreux,

- 1 Robert Estienne fut le premier à imprimer la Bible hébraïque à Paris : une première édition en 1539-1544 et une seconde en 1543 et 1546. Voir Lyse Schwarzfuchs, *Le Livre hébreu à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle : inventaire chronologique*, [Paris], Bibliothèque nationale de France, 2004 ; Max Engammare, « Un siècle de publication de la Bible en Europe : la langue des éditions des Textes sacrés (1455-1555) », *Histoire et civilisation du livre*, 4, 2008, p. 47-92, ici p. 60 ; Antoine-Augustin Renouard, *Annales de l'imprimerie des Estienne ou Histoire de la famille des Estienne et de ses éditions* [1843], Genève, Slatkine Reprints, 1971, p. 54, 65, 296.
- 2 Le 20 janvier (« XII Cal. Feb. »), comme relevé par A.-A. Renouard, *ibid.*, p. 71.
- 3 F. a.ii, mentionné par L. Schwarzfuchs, *Le Livre hébreu à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 37. L'introduction a été reproduite dans l'ouvrage de Bénédicte Boudou et Judit Kecskeméti, *La France des humanistes. Robert et Charles Estienne, des imprimeurs pédagogues*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 218-220 ; voir également Elizabeth Armstrong, *Robert Estienne Royal Printer: an historical study of the Elder Stephanus*, Cambridge, The Sutton Courtenay Press, 1986, p. 24, 69.

Daniel Bomberg et Marc-Antoine Giustiniani, avec peut-être en arrière-plan la figure du célèbre maître juif, Élie Lévi<sup>4</sup>. Pour rendre le propos aussi clair que possible, je me proposerai de présenter brièvement le *Sefer ha-shorashim* ou *Livre des racines*, puis d'évoquer la diffusion du texte hébreu à la Renaissance, tant chez les juifs que chez les chrétiens, avant d'examiner l'abrégé du *Thesaurus* de Pagnini, daté de 1548.

#### LE SEFER HA-SHORASHIM

186

Le *Sefer ha-shorashim* de David Qimḥi, achevé à Narbonne en 1210, présente, dans l'ordre alphabétique, les racines permettant de regrouper commodément tous les mots de l'hébreu biblique. D'autres ouvrages du même type existaient déjà, mais ils étaient pour la plupart rédigés en arabe, comme le *Livre des racines* (*Kitāb al-uṣūl*) composé par Jonah ibn Janaḥ (ca 985-990 - ca 1050<sup>5</sup>), et s'adressaient à un public d'érudits très au fait de la langue. Certains d'entre eux étaient même spécifiquement destinés aux poètes, ainsi le *Dictionnaire* (*Egron*) de Saadia Gaon dont la seconde version, en arabe, porte le titre de *Livre des racines de la poésie hébraïque* (*Kitāb 'uṣūl al-shi'r al-'ibrānī*<sup>6</sup>). Le *Sefer ha-shorashim* de Qimḥi tranche avec les travaux précédents et s'inscrit dans un mouvement général, qui a son parallèle dans le monde latin<sup>7</sup>, de production d'ouvrages linguistiques destinés à un public plus large que le seul cercle des lettrés. Dans l'introduction générale au traité grammatical dit *Mikhlol* (« *Somme*<sup>8</sup> »), l'auteur expose sa méthode, tout en précisant que son objectif n'est pas d'innover mais de réorganiser les connaissances linguistiques de la grammaire et de la lexicographie hébraïques pour faciliter l'apprentissage de la langue. C'est en véritable lexicographe que Qimḥi procède et, de fait, tous les détails de l'ouvrage ont été pensés : il indique les utilisateurs potentiels de son ouvrage, « étudiants » (« *talmidim*<sup>9</sup> »), il établit une taxinomie et détermine les différents groupes d'informations à fournir pour répondre aux

4 La monographie de Gérard E. Weil, *Élie Lévi, humaniste et massorète (1469-1549)* (Leiden, Brill, 1963) reste à ce jour l'ouvrage de référence. Voir également Deena Aranoff, « Elijah Levita: a Jewish Hebraist », *Jewish History*, 23/1, 2009, p. 17-40.

5 Traduit en 1171 par Judah ibn Tibbon sous le nom de *Sefer ha-shorashim*, cet ouvrage n'a été publié pour la première fois qu'au XIX<sup>e</sup> siècle : Jonah Ibn Janaḥ (Abu'lwalīd Merwān Ibn Gānāḥ), *Sepher Haschoraschim*, trad. Judah Ibn Tibbon, éd. Wilhelm Bacher, Berlin, H. Itzkowski, 1896.

6 Rav Sē'adya Ga'on, *Kitāb 'uṣūl al-shi'r al-'ibrānī*, éd. Neḥemya Allony, Jerusalem, Ha-Akademiyah la-lashon ha-'Ivrit, [1969].

7 Augusto Marinoni, « Du glossaire au vocabulaire », *Quadrivium*, vol. 9, 1968, p. 127-141, ici p. 132.

8 L'œuvre linguistique de David Qimḥi, *Le Livre de la somme* (« *Sefer mikhlol* »), comporte deux parties distinctes, une grammaire – communément appelée *Mikhlol* – et un dictionnaire, le *Sefer ha-shorashim*.

9 David Qimḥi, *Mikhlol* [1842], éd. Isaac Rittenberg, Jerusalem, [s.n.], 726 [1965], f. 1r.

questions virtuelles des lecteurs. Si le choix des lemmes est imposé par le savoir linguistique, l'organisation interne des différentes entrées est la sienne, l'ordre est invariable et suit les parties du discours (verbes, noms et particules). Qimḥi a choisi de ne traiter que les aspects morphologiques des mots (schèmes verbaux et nominaux, avec adjonction d'affixes) et ne s'est pas préoccupé de théorie et de catégories logiques<sup>10</sup>. Le métalangage utilisé est explicite et extrêmement réduit pour rendre la consultation aussi aisée que possible. Enfin, comme les auteurs juifs de son époque, Qimḥi a inséré des gloses vernaculaires en caractères hébreux pour rendre les *hapax legomena* ou autres termes peu fréquents, voire pour éclairer l'usage inhabituel d'une racine. Au-delà de cet aspect didactique, il est également possible de repérer dans le *Sefer ha-shorashim* une démarche idéologique concernant l'aspect sémantique des mots ; l'auteur s'efforce constamment de trouver un sens primordial (un dénominateur commun) à chacune des entrées de ce dictionnaire<sup>11</sup>, il écarte autant que possible la philologie comparative et privilégie les explications lexicales figurant dans la littérature traditionnelle. Le résultat est un ouvrage pédagogique très accessible, permettant de surmonter les difficultés liées à la traduction qui, on le sait, était au centre de l'enseignement de la Bible, dans les communautés juives. Le livre connu une fortune inégalée, près de quatre-vingts manuscrits complets copiés avant 1550 ont été conservés, sans compter les cent cinquante fragments, d'un folio à quelques cahiers, qui sont les témoins d'autant de *codices*. Les différents types d'écriture, séfarade, ashkénaze, byzantine, orientale et italienne, attestent d'une large diffusion dans les différentes contrées où les juifs s'étaient installés<sup>12</sup>. Il n'est donc pas surprenant de compter trois impressions incunables de cet ouvrage : Rome, 1470 ; Naples, 1490 et 1491.

#### TRANSMISSION DES SAVOIRS ET DES TEXTES LINGUISTIQUES : LE RÔLE D'ÉLIE LÉVITA

La transmission des savoirs grammaticaux hébreux au monde chrétien a pour personnage central Élie Lévitai, qui a profondément marqué les études hébraïques à la Renaissance et grâce à qui les œuvres des frères Qimḥi, Moïse

10 Il classe notamment les noms en deux catégories en fonction de critères purement morphologiques, tandis que son père, Joseph, propose une division de nature sémantique influencée par des considérations référentielles opposant corporel, spirituel et « non existant » : les « noms qui désignent des réalités perceptibles » (« *shem she- yesh lo guf* ») ; ceux « qui désignent des réalités non perceptibles » (« *shem ha-niqra' ruah* ») et les « noms qui désignent des réalités négatives » (« *shem le-lo yesh* »), comme l'obscurité, la faiblesse, la mort qui sont absence de lumière, de force et de vie.

11 Voir notamment l'entrée *SHR*.

12 Voir les statistiques dans Judith Olszowy-Schlanger, « *Sefer ha-Shoham* ("Le livre d'Onyx") », dictionnaire de l'hébreu biblique de Moïse ben Isaac ben ha-Nessiya (Angleterre, vers 1260) », dans Jean Baumgarten, José Costa, Jean-Patrick Guillaume et Judith Kogel (dir.), *En mémoire de Sophie Kessler-Mesguich*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 183-198, ici p. 192.

et David, devinrent une référence pour les chrétiens. La première mention autographe connue d'Élie Lévíta figure dans la marge supérieure de la première page d'un exemplaire du *Sefer ha-shorashim* imprimé à Naples en 1490<sup>13</sup> : c'est dire l'importance que revêtait cet ouvrage à ses yeux. Très tôt, Lévíta, qui venait d'Allemagne, acquit dans les différentes villes italiennes où il résida – Venise, Padoue, Rome, Venise encore – une réputation de grammairien. En 1507, il est l'auteur d'un commentaire à la grammaire descriptive de Moïse Qimḥi, *Sur les chemins de la connaissance (Mahalakh sheviley ha-da'at*<sup>14</sup>), manuel pédagogique concis qu'il utilisait pour transmettre les rudiments de la langue à ses élèves<sup>15</sup>. Mais c'est sa rencontre avec Gilles de Viterbe, en 1515 ou 1516 à Rome<sup>16</sup>, qui orienta le cours de sa vie et eut une influence majeure sur la transmission des savoirs linguistiques de l'hébreu aux savants humanistes. Rome était, dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle, un centre important de l'hébraïsme chrétien et de nombreux humanistes parmi les plus connus y ont vécu ou séjourné temporairement : Pic de la Mirandole entre 1486 et 1487, pour discuter et défendre son *Conclusiones philosophicae, cabalasticae et theologicae*; Johannes Reuchlin, qui apprit l'hébreu auprès de l'érudit juif Obadia Sforno entre 1498 et 1500; Agostino Giustiniani, qui bénéficia également d'« enseignants parmi les meilleurs<sup>17</sup> » de la langue hébraïque – peut-être s'agissait-il du juif converti Libertas Cominetti –, y séjourna entre 1516 et 1518; appelé ensuite à Paris par François I<sup>er</sup> pour

13 Mentionné par G. Weil, *Élie Lévíta, op. cit.*, p. 3-5 : ms. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek Inv. 25.F.2, f. 2r; une autre note, datée du 29 août 1495, fait état de la naissance de son fils Judah (f. 144v). L'ouvrage est consultable en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale d'Autriche, images 9 et 294.

14 Dans la préface à sa traduction du livre de Lévíta, *Grammatica hebraica absolutissima*, Sébastien Münster a qualifié les deux frères Moïse et David Qimḥi de « Donat et Priscien de la grammaire hébraïque ».

15 Ce commentaire fut attribué à Benjamin de Rome, auteur d'une introduction grammaticale placée en tête de l'ouvrage, le nom de Lévíta n'étant aucunement mentionné dans la première édition de 1508, ainsi que dans celles de 1515 et 1519, toutes réalisées par Soncino. Lévíta rétablit la vérité lorsqu'il édita lui-même ce texte chez Daniel Bomberg (Venise, 1546) dans le recueil de traités grammaticaux nommé *Diqduqim*. Il accompagna cette édition d'un poème dans lequel il narre cette mésaventure (G. Weil, *Élie Lévíta, op. cit.*, p. 44-45).

16 Colophon figurant à la fin d'un ouvrage que Lévíta a copié pour Gilles de Viterbe et achevé « mercredi *Hoshanah rabbah* [21 *tishri*] 277 [1516] ». Voir la discussion à propos du nombre 1'777 [276], *ibid.*, p. 75-79. Les millésimes du calendrier hébraïque donnés ici en trois chiffres sous-entendent le premier chiffre, « 5 », du VI<sup>e</sup> millénaire : l'année 1516 apr. J.-C. est ainsi indiquée par « 277 » au lieu de « 5277 ».

17 « *Per che hebbi boni precettori* », cité par Saverio Campanini, « Kabbale chrétienne et exégèse dans les gloses du Psautier polyglotte d'Agostino Giustiniani (1516) », dans François Dupuigrenet Desroussilles (dir.), *Italica Biblia. La Bible en Italie entre Renaissance et réforme*, Bern, Peter Lang, 2015, p. [8]; voir aussi *id.*, « La radice dolorante. Ebrei e cristiani alla scoperta del giudaismo nel Rinascimento », dans Mauro Perani (dir.), *L'interculturalità dell'ebraismo*, Ravenna, Longo, 2004, p. 221-247. D'autres hébraïsants chrétiens ont vécu à Rome quelques années, au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Voir Emma Abate, « Filologia e Qabbalah, la collezione ebraica di Egidio da Viterbo alla biblioteca Angelica di Roma », *Archivio italiano per la storia della pietà*, vol. 26, 2014, p. 409-446, ici p. 422, et la bibliographie mentionnée dans les notes.

enseigner les langues orientales, il y publia, en 1520, la grammaire de Moïse Qimhi que nous venons d'évoquer, sous le titre *Livre des voies de la langue sacrée* (*Liber viarum linguae sanctae*<sup>18</sup>) ; on mentionnera enfin Sante Pagnini, qui fut sans doute l'élève du juif converti Clément Abraham, professeur au couvent Saint-Marc de Florence, et à qui le pape Léon X confia la chaire de grec et d'hébreu à la Sapienza.

Hormis Gilles de Viterbe et, plus tard, Paul Fagius, qu'il rejoignit à Isny<sup>19</sup>, Lévíta n'a mentionné le nom d'aucun de ceux qui furent ses élèves : c'est un peu l'effet miroir des humanistes chrétiens, qui ont souvent tu le nom de leur professeur d'hébreu. En s'attachant les services de Lévíta, « grammairien allemand qui possède les mystères de la grammaire et de l'écriture<sup>20</sup> », Gilles de Viterbe souhaitait non seulement un maître pour pénétrer les secrets de la littérature hébraïque, mais il attendait de Lévíta qu'il se consacre à la composition d'ouvrages indispensables à une bonne connaissance de la linguistique de l'hébreu. Si l'on en croit Lévíta, c'est Gilles de Viterbe qui lui aurait demandé de rédiger une concordance hébraïque de la Bible, insatisfait qu'il était du livre latin rédigé au XIII<sup>e</sup> siècle par le cardinal Hugues de Saint-Cher (ca 1240)<sup>21</sup>. Parallèlement à ce travail de composition exigeant, Lévíta enseignait la grammaire à son élève, ou à un groupe d'élèves, et de ces leçons résultèrent trois manuels didactiques, *Livre des [mots] complexes* (*Sefer ha-harkavah*<sup>22</sup>), *Livre de Baḥur*<sup>23</sup> (*Sefer ha-baḥur*<sup>24</sup>) et *Tableau des verbes et conjugaisons* (*Luaḥ ha-pe'alim we-ha-binyanim*<sup>25</sup>) ; l'utilisation du *Sefer ha-shorashim* comme support pédagogique ne laisse que

18 Traduction latine de *Darkhei leshon ha-qodesh*, autre titre de la grammaire de Moïse Qimhi. La description de cette édition a été faite par L. Schwarzfuchs, *Le Livre hébreu à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 67.

19 L'imprimerie Bomberg avait ralenti sa production dès 1539 et ne reprit ses éditions qu'en 1544. Est-ce pour cette raison que Lévíta partit pour Isny (Württemberg) où il rejoignit Paul Fagius qui l'aida à publier ses propres ouvrages ? Voir David W. Amram, *The Makers of Hebrew books in Italy; being chapters in the history of the Hebrew printing press*, Philadelphia, J. H. Greenstone, 1909, p. 197 ; G. Weil, *Élie Lévíta*, op. cit., p. 133-143.

20 Ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, *codex heb.* 74, « Introduction à la concordance massorétique », trad. G. E. Weil, dans *Élie Lévíta*, op. cit., p. 344-380, ici p. 344.

21 *Ibid.*, p. 345.

22 Roma, Yiṣḥaq, Yom-tov we-Ya'aqov bnei Avigdor [Qaṣav], vendredi 1<sup>er</sup>-16 av [5]278 [19 juillet – 3 août 1518] dans l'atelier de l'imprimeur Giovanni Giacomo Fagiot de Montecchio « *in platea Montanari* ». Voir Moses Steinschneider, *Catalogus librorum Hebraeorum [in Bibliotheca Bodleiana]* [1852-1860], réimpr. Hildesheim, Olms, 1964, notice 4960.

23 Élie Lévíta explique dans la préface qu'il a donné à l'ouvrage ce titre pour trois raisons, parce qu'il peut signifier *Livre choisi*, *de qualité*, *Livre pour la jeunesse*, mais aussi parce qu'il évoque son surnom ou nom de famille, Baḥur (f. 2v).

24 Rome, Yiṣḥaq, Yom-tov we-Ya'aqov bnei Avigdor [Qaṣav], vendredi 5 tishri [5]279 [20 septembre 1518], f. 5v, dans l'atelier de l'imprimeur Giovanni Giacomo Fagiot de Montecchio.

25 Cet ouvrage n'a jamais été publié, ce que signalait déjà en son temps Johannes Bernardus de Rossi, *Annales Hebraeo-typographici seculi XV et ab anno 1501 ad 1540* [1795-1799], réimpr. Amsterdam, Philo Press, 1969, p. 17 (notice 82).

peu de doute, d'autant que Lévíta s'est fondé sur l'ordre des racines exposé dans cet ouvrage pour mener à bien son entreprise<sup>26</sup>. La concordance massorétique ou *Livre des souvenirs* (*Sefer ha-zikhronot*) fut achevée le 19 juin 1521<sup>27</sup>. Trois copies ont été conservées, probablement les seules qui aient existé : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, *codex heb.* 74 (1-2) ; Paris, BnF, ms. Hébreu 133 et 134 ; Lyon, Bibliothèque municipale, ms. 3 et 4. Le manuscrit de Munich correspond à l'exemplaire produit à Rome entre 1516 et 1521 pour Gilles de Viterbe<sup>28</sup>, celui de Paris est plus tardif, il a été rédigé à Venise où Lévíta s'était réfugié après le sac de Rome, en 1527, et a été confié à l'ambassadeur Georges de Selve qui l'apporta à Paris en vue d'une publication<sup>29</sup> ; enfin, le manuscrit de Lyon contient de nombreuses annotations de la main de Sante Pagnini ainsi que l'inscription « corrigé par Élie » (« *emendabat Helias*<sup>30</sup> »), portée sur le dernier feuillet des cahiers corrigés par Élie Lévíta, et tout porte à croire qu'il en était le possesseur.

190

Lorsqu'il quitta Rome, en 1521 ou 1522, après la mort de Léon X qui était son protecteur et mécène, Pagnini se rendit à Avignon, puis à Lyon (1526) où il parvint à faire imprimer les travaux qu'il avait entrepris, dont une nouvelle traduction latine de la Bible<sup>31</sup>. Huit *hebraïca* – textes traditionnels ou linguistiques de l'hébreu – lui appartenant sont encore conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon<sup>32</sup>, ce qui accrédite l'idée qu'il voyageait en

26 Si, dans son introduction au manuscrit conservé à Munich, Lévíta indique que « ce livre sera rédigé selon un classement qui tient compte des racines » (trad. G. Weil, *Élie Lévíta, op. cit.*, p. 374), sans préciser pour autant qu'il s'inspirera de l'ouvrage de David Qimhi, il le mentionne, en revanche, dans l'exemplaire conservé à la BnF, f. 2r.

27 4 tammuz [5]281 [1521] : colophon du ms. Munich 74, 2, f. 596r.

28 Annotations de Gilles de Viterbe sur divers folios des deux volumes, signature (*ibid.*, f. 4r-596r), tables des matières en latin écrites de sa main (*ibid.*, f. 84r-85rv).

29 Dans la préface (*ibid.*, f. 1rv), Élie Lévíta raconte les circonstances qui lui ont permis de rédiger cet ouvrage, notamment comment l'ambassadeur du roi de France à Venise, Georges de Selve, évêque de Lavaur, l'a encouragé à reprendre un travail entamé à Rome et qu'il pensait détruit lors du sac de la ville.

30 L'attribution des corrections à Lévíta a été confirmée par Lyse et Simon Schwarzfuchs ; voir Monique Hulvey, « Les bibliothèques retrouvées de Sante Pagnini, dominicain de Lucques, et de Pierre Bullioud, "gentil-homme" lyonnais : en hébreu et en grec [...] », *Bulletin du bibliophile*, vol. 2009-1, p. 78-106, ici p. 88 et n. 2.

31 Le pape Léon X, qui devait en assurer les frais d'impression, mourut en 1521, date à laquelle Pagnini acheva ce travail. Cette traduction fut publiée en 1528 à Lyon, chez Antoine Du Ry ; voir Lyse Schwarzfuchs, *L'Hébreu dans le livre lyonnais au XVI<sup>e</sup> siècle*, Lyon, ENS Éditions, 2008, p. 17, qui renvoie à Martine Delaveau et Denise Hillard, *Bibles imprimées du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle conservées à Paris : Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Bibliothèque de la Sorbonne, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français, Bibliothèque de la Société biblique. Catalogue collectif*, [Paris], Bibliothèque nationale de France, 2002, p. 814.

32 Monique Hulvey, « Les bibliothèques retrouvées de Sante Pagnini... », art. cit., p. 103.

transportant avec lui « sa bibliothèque de travail<sup>33</sup> », qui comptait des imprimés acquis en Italie<sup>34</sup> mais aussi une copie de la concordance massorétique revue et corrigée par Lévi. Les deux hommes s'étaient assurément rencontrés à Rome, par l'entremise de Gilles de Viterbe.

En 1529, Pagnini publiait un dictionnaire hébreu-latin, adapté du *Sefer ha-shorashim* de David Qimḥi. L'ouvrage est un in-folio de 1 412 pages, imprimé par Sébastien Gryphe, à Lyon et dédié à Frederigo Fregoso, archevêque de Salerne<sup>35</sup>. Suivant en cela Qimḥi, Pagnini a composé, citons la regrettée Sophie Kessler-Mesguich, « un outil pédagogique [...] accessible même aux débutants<sup>36</sup> ». Comme dans l'ouvrage source, grammaire et exégèse sont mêlées, mais la nature même du *Thesaurus*, le public auquel il est destiné, ont nécessité des aménagements. Pagnini a augmenté les articles de Qimḥi<sup>37</sup>, fidèlement reproduits, par ailleurs : il a parfois modifié l'ordre des différents sens d'une racine, il a multiplié les exemples pour présenter un maximum de formes verbales et nominales, en puisant très certainement dans le *Sefer ha-zikhronot* qu'il possédait, il a également ajouté des explications grammaticales renvoyant aux *Hebraicarum institutionum libri quatuor*<sup>38</sup> publiés en 1526, avant même le *Mikhlol* dont il s'était inspiré, et surtout il a systématiquement introduit, après l'interprétation des versets bibliques proposée par Qimḥi, la traduction de la Vulgate<sup>39</sup>.

Une première version latine du *Sefer ha-shorashim* avait été menée à son terme par ou pour Gilles de Viterbe<sup>40</sup>. Il s'agit d'une traduction-calque conservée

33 L'expression est empruntée à Monique Hulvey, *ibid.*, p. 88. Voir les exemples mentionnés dans l'article d'Élodie Attia, « La terminologie hébraïque et son agencement dans le *Thesaurus Linguae Sanctae* de Sante Pagnini », dans François Dupuigrenet-Desroussilles (dir.), *Italica Biblia. La Bible et l'Italie entre Renaissance et Réforme*, Peter Lang (à paraître).

34 Des ouvrages publiés avant son départ d'Italie. Voir Monique Hulvey, « Les bibliothèques retrouvées de Sante Pagnini... », art. cit., p. 103, où sont mentionnés les exemplaires suivants : Bible, *Les Prophètes*, avec la traduction araméenne d'Onqelos et le commentaire de David Qimḥi, Venise, Daniel Bomberg, 1517 ; Bible, *Les Prophètes*, avec le commentaire d'Isaac Abrabanel, [Pesaro], Gershom Soncino, 1520 ; Bible (polyglotte), Alcalá, A. G. de Brocario, 1514 ; *Midrash Megillot*, Pesaro, Gershom Soncino, 1519 ; *Midrash Rabbah*, Qušta' [Constantinople], [s.n.], 1512 ; Moïse ben Naḥman, *Perush ha-Torah*, Pesaro, Gershom Soncino, 1514.

35 L. Schwarzfuchs, *L'Hébreu dans le livre lyonnais au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 19-20.

36 Sophie Kessler-Mesguich, *Les Études hébraïques en France : de François Tissard à Richard Simon (1508-1680)*, Genève, Droz, 2013, p. 147.

37 C'est un des reproches qui figurent dans la préface à l'édition abrégée de 1548 (f. a.ii).

38 Lyon, Antoine du Ry, 1526.

39 Voir également le chapitre consacré à Pagnini dans Elsa Kammerer, *Jean de Vauzelles et le creuset lyonnais (1520-1550)*, Genève, Droz, 2013, p. 253-281.

40 Johannes Reuchlin avait composé le dictionnaire intégré dans son ouvrage linguistique, *De rudimentis hebraicis* (Pforzheim [Phorcae], Thomas Anshelm, 1506), en se fondant également sur le *Sefer ha-shorashim*. Ce livre, que Pagnini possédait, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, comporte de nombreuses annotations de sa main dont l'étude devrait permettre de reconstruire la genèse de ses travaux.



dans deux manuscrits, l'un à Rome, Biblioteca Angelica, ms. 3 et l'autre à la bibliothèque de l'université de St Andrews, ms. 236 (daté de 1519), qui font l'objet d'un travail d'édition entrepris par deux collègues, Saverio Campanini et Emma Abate. Il paraît difficile de considérer que l'intérêt manifesté par les deux hommes, Sante Pagnini et Gilles de Viterbe, pour les mêmes textes – le *Sefer ha-shorashim* et la concordance biblique – soit fortuit et que les entreprises de traduction n'aient pas puisé à la même source, à savoir Lévit<sup>41</sup>. L'organisation des dictionnaires révèle elle aussi un souci didactique comparable, avec notamment l'insertion d'un index des mots latins à la fin de l'ouvrage, renvoyant pour le *Thesaurus* de 1529 à la page où il figure, et, pour le manuscrit conservé à l'université de St Andrews, au numéro d'ordre de la racine.

L'influence de Lévit ne s'arrêta pas là. Homme aux activités multiples, il fut omniprésent dans la diffusion des œuvres linguistiques de David Qimḥi. Arrivé à Venise en 1527, après le sac de Rome, Lévit a participé au travail de correction et d'édition du *Sefer ha-shorashim* à quatre reprises : au moment de la première impression vénitienne préparée par Isaïe ben Eléazar Parnas chez Daniel Bomberg en 1529, lors de la seconde édition Bomberg, en février-mars 1546, sous la direction de Cornelius Adelkind<sup>42</sup> ; puis chez l'imprimeur Marc Antoine Giustiniani, qui publia l'ouvrage avec les annotations (*nimuqim*) de Lévit en octobre 1546-1547<sup>43</sup> ; une partie des feuillets imprimés lors de ce tirage<sup>44</sup>, plus spécialement destinée aux hébraïsants chrétiens, comporte, en marge, la traduction latine des racines et des vocables bibliques mentionnés par Qimḥi dans chacun des articles du dictionnaire ; l'imprimeur a également ajouté des chiffres arabes aux lettres hébraïques pour la numérotation des colonnes et des cahiers et a prévu une seconde page de titre, en latin cette

41 Se pose la question de la copie de la traduction calque. À qui était-elle destinée ? À Pagnini ?

42 Durant l'année 1546, Bomberg a, semble-t-il, écoulé un certain nombre de copies datant de 1529, en modifiant la page de titre. Sur cette dernière, l'année figure sous la forme « הרשו » (« 5-200-300-6 »), avec un *resh* (chiffre « 200 ») supplémentaire, au lieu du « השו » (« 5306 ») qui apparaît dans les ouvrages imprimés en 1546.

43 Il y a longtemps eu confusion concernant la date de publication de cette édition, à savoir 1547 ou 1548. Bien que la page de titre affiche le millésime « 1546 », la mention « en 308 » (« בש"ח ») dans le poème final de Lévit a induit en erreur les catalogueurs. Voir Moritz Steinschneider, *Catalogus [in Bibliotheca Bodleiana]* [Berlin, A. Friedländer, 1852-1860], réimpr. Hildesheim, G. Olms, 1964, p. 874.

44 La superposition des feuillets avec et sans gloses latines ainsi que la présence de filigranes identiques portent à croire que l'imprimeur a inséré les éléments additionnels en cours de tirage, hypothèse que seul un travail systématique de comparaison des exemplaires conservés dans les différentes bibliothèques devrait nous permettre de confirmer. Peut-être est-ce la raison pour laquelle on note une certaine incohérence dans la composition de nombreux volumes : malgré une page de titre latin, certains d'entre eux comportent des cahiers sans gloses latines dans les marges ; à l'inverse, il arrive de trouver quelques cahiers avec gloses latines dans des exemplaires dont la page de titre est en hébreu uniquement. Voir notamment le livre numérisé sur le site Hebrewbooks.org (<http://www.hebrewbooks.org/11650>), dont seuls les trois premiers cahiers comportent des gloses latines.



fois. Enfin, les éditions Bomberg 1546 et Giustiniani ont un lien de filiation évident avec la première édition vénitienne, datant de 1529. Les changements intervenus dans l'édition Bomberg 1546<sup>45</sup> sont particulièrement perceptibles en ce qui concerne les gloses vernaculaires, nous aurons l'occasion d'y revenir ultérieurement, tandis que l'édition Giustiniani a repris intégralement le texte hébreu imprimé en 1529 accompagné, cette fois, des remarques de Léviata, et a ajouté dans un second temps les traductions latines.

#### L'ABRÉGÉ DE 1548 : DIALOGUE ENTRE ÉDITIONS LATINES ET HÉBRAÏQUES

L'édition du *Thesaurus linguae sanctae* de Robert Estienne est un in-quarto de 1624 pages, bien plus maniable que l'édition de 1529 du fait du changement de format. Cette publication était indissociée dans l'esprit d'Estienne des deux éditions de la Bible qu'il venait d'achever, une de grand format destinée aux rois et autres hauts personnages et une seconde facilement transportable<sup>46</sup>. En effet, dans sa préface au *Thesaurus*, il explique avoir décidé de mettre à la disposition de son lecteur les moyens indispensables à la meilleure étude possible de l'hébreu et de la Bible.

L'édition du *Thesaurus* « abrégée et corrigée » (« *contractior et emendatior* ») est précédée de poèmes introductifs composés par Jean de Vesvre, chanoine d'Autun<sup>47</sup> :

Chant de Vesvre recommandant cet ouvrage  
 Au lecteur studieux de la langue sacrée.  
 L'arbre qui a pris ses racines par l'étude de Qimḥi,  
 A commencé à devenir luxuriant grâce au soin de Pagnini.  
 Alors que la sève se répand dans les branches pleines de feuilles,  
 Quelle est la taille du fruit que tu as cueilli de l'arbre ?  
 Ce dernier, une fois le superflu émondé par une coupe modérée,  
 est maintenant abrégé pour toi comme un don de fruits hébreux<sup>48</sup>.

*Vaevraei carmen in operis commendationem,  
 Ad Lectorem Linguae sanctae studiosum.*

45 Dans cette édition, figure également dans les marges le mot *nimiq* signalant les annotations d'Élie Léviata, mais ces dernières ne furent imprimées que l'année suivante, par Giustiniani.

46 Le format de la première est un in-quarto, tandis que celui de la seconde est un in-seize. Mercier a participé aux éditions de la Bible de Robert I<sup>er</sup> Estienne et c'est également lui qui a annoté les éditions 1575 et 1577 du *Thesaurus* (Lyon). Voir L. Schwarzfuchs, *Le Livre hébreu à Paris au xv<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 37.

47 Sur ce personnage (ca 1525-1562), voir Harold de Fontenay, « Notice sur Jehan de Vesvre, érudit et poète latin du seizième siècle », *Annales de la Société éduenne 1862 à 1864*, 1864, p. 50-69.

48 Je remercie mes collègues Marlène Helias-Baron et Saverio Campanini pour leurs suggestions.

*Quae studio Kimbi radices egerat arbos,  
 Pagnini coepit luxuriare manu.  
 In frondosa igitur dum brachia succus abiret,  
 Fructus, quem legeres arbore, quantus erat?  
 Illa, supervacuis moderata falce putatis,  
 Fructibus Hebraeis nunc tibi pressa datus.*

Au même [lecteur] :

Acquière ce livre  
 Dans sa splendeur  
 Lui qui n'a ni superflu  
 Ni manque.  
 Et sache qu'il fait honte  
 À son père,  
 Qui a multiplié les mots  
 Et le superflu.  
 Mais si tu souhaites néanmoins  
 Son enseignement, qu'attends-tu ?  
 Le premier *Thesaurus* est semblable au père,  
 Et le second au fils.

194

*Ad eundem,*

הוזה ספר קנה	בתפארתו
בו יתרון אין אשר	:חסרון ואין
הוא מכלים כי ודע	אביו פני
דבר הרבה אשר	:יתרון וגם
תחפוץ כן גם ואם	לך מה בפיו
ראשון אוצר כאב	:אחרון כבן

Si la métaphore employée dans les textes hébreu et latin diffère, le message est on ne peut plus clair. Le *Thesaurus* de Pagnini contient des enseignements « superflu » qu'il a fallu supprimer pour permettre au lecteur d'en apprécier l'essentiel et, comme le souligne le poème hébreu, cette nouvelle édition abrégée, si réussie, ne peut que « faire honte » à la première. Et en effet, les éditeurs et l'imprimeur ont choisi, comme indiqué dans l'introduction<sup>49</sup>, de

49 « Introduction », dans Sante Pagnini, *Thesaurus linguae sanctae*, Paris, R. Estienne, 1548, f. a.ii verso.

retirer un grand nombre d'exemples additionnels qu'avait introduits Pagnini, d'utiliser de façon plus systématique les abréviations et de rétablir les références bibliques fautives<sup>50</sup>.

Autres suppressions dont il n'est pas fait mention dans l'introduction, celles, très nombreuses, de toutes les citations de la Vulgate : et, de fait, cet abrégé semble plus proche du texte-source que l'édition lyonnaise. Quelle était la motivation des éditeurs ? Faut-il y voir un choix d'ordre pratique, il ne semblait plus nécessaire d'inclure ce qui figurait par ailleurs dans le texte de la Vulgate, devenue relativement accessible avec l'essor de l'imprimerie ? Ou étaient-ils mus par des raisons théologiques et estimaient-ils que la traduction littérale à partir de l'hébreu devait s'imposer ? S'il est difficile de répondre à ces questions, on ne peut que rappeler qu'Estienne était proche des idées de la Réforme et qu'il avait déjà songé à l'éventualité de quitter Paris pour Lausanne, ce qui lui avait été accordé le 7 novembre 1548. Il s'installa définitivement à Genève à l'aube de l'année 1552.

L'index de 1548, moins copieux que celui de 1529, a cependant introduit deux nouvelles catégories de mots : d'une part, il signale et donc souligne les figures de style, l'hypallage<sup>51</sup> et la métathèse, par exemple – ces termes, bien que déjà présents dans la version de 1529, ne figuraient pas dans l'index ; d'autre part, quelques mots ou expressions vernaculaires apparaissent, en italique, au milieu des mots latins. Ces vocables français correspondent à quelques-unes des 280 gloses provençales, écrites en caractères hébreux, que David Qimḥi avait insérées dans son ouvrage. Ces gloses, ou « *le'azim* » (« gloses vernaculaires »), peuvent être considérées comme les éléments les plus fragiles et les plus susceptibles d'être modifiés ; en effet, parce qu'ils ne considéraient pas que ces mots ou expressions appartenaient au corps du texte lui-même, les copistes s'autorisaient à les amender, les supprimer ou les adapter à leur vernaculaire, comme l'ont également fait les éditeurs des différentes éditions vénitienes<sup>52</sup>. Cette particularité est précieuse dans le cas présent, en ce qu'elle nous permet

50 Il s'agit souvent d'un problème de numérotation des versets, comme dans l'exemple suivant, racine שחש [SHSh] : l'édition 1529 renvoie à la référence II Rois XIX, 28, corrigée dans l'abrégé de 1548 en II Rois XIX, 29.

51 Procédé qui attribue à un mot ce qui conviendrait logiquement à un autre. Dans l'exemple suivant, David Qimḥi, *Abrégé*, p. 1001, considère que la préposition « *be* » (ב) aurait dû être placée devant le second complément ; il faut comprendre la phrase (II Rois IX, 30) « Elle s'enduisit les yeux de fard » (« *wa-tašem be-pukh 'eyneha* ») comme s'il était écrit « *wa-tašem pukh be-'eyneha* », « car c'est une hypallage, ou commutation » (« *est enim hypallage, sive submutatio* »).

52 Voir Judith Kogel, « *Le'azim* in David Kimḥi's *Sefer ha-shorashim*: Scribes and Printers through Space and Time », dans Javier del Barco (dir.), *The Hebrew Book in the Western Mediterranean*, Leiden, Brill, 2015, p. 182-200.

d'identifier les éditions hébraïques dont s'est inspiré Pagnini, en premier lieu, puis Estienne lors de la révision du *Thesaurus*.

Je donne ci-dessous les résultats d'un simple sondage, mais il apparaît, ce qui n'est pas pour nous étonner, que Pagnini a utilisé une des trois éditions incunables, plus probablement celle de Naples 1490 que Lévitá possédait. En revanche, comme il le note dans l'introduction, Estienne a consulté des exemplaires hébreux pour collationner le texte et a bénéficié de l'aide de ses amis de la République des lettres. Il a inséré des gloses vernaculaires qui ne figuraient pas dans le *Thesaurus* de 1529 et la graphie de certains *le'azim* renvoie à l'édition Bomberg 1546, à laquelle a participé Lévitá.

#### 1. Entrée רגב (RGB)

*Thesaurus* 1529, p. 2276 : les deux *le'azim* en caractères hébreux ne figurent pas dans le texte mais l'auteur y fait allusion : « On les appelle communément chez nous *motte* » (« *Vulgo apud nos dicuntur motte* ») et, plus loin, « mottes de terre du torrent » (« *glebae torrentis* »). En marge, l'auteur ou l'éditeur a indiqué les mots suivants : « lieu près d'un torrent, motte de terre, part d'un torrent » (« *locus, prope torrentem, gleba pars torrentis* »).

*Thesaurus* 1548, p. 1223-1224 : « D'autres [auteurs] affirment qu'il s'agit de mottes de terre, dites *motes*; certains, que c'est une part du torrent qui est appelée *le torrent* » (« *Alii dicunt esse glebam terrae: vulgo מוטש motes. Nonnulli partem torrentis quae vulgo vocatur קורליש le torrent* »).

Ces deux gloses apparaissent à l'identique dans les éditions vénitiennes (Bomberg 1529 et 1546, Giustiniani 1547) et, sans *yod*, dans l'édition Naples 1490.

#### 2. Entrée חסה ḤSH

*Thesaurus* 1529, p. 668 : « En vernaculaire, *aberghár* [héberger] » (« *Vernacula lingua אברגר [BRGR] aberghár<sup>53</sup>* »).

Il s'agit d'une variante, ici sans la « mère de lecture » (« *mater lectionis* ») *yod*, du mot vernaculaire אבר'גר [BRYGR] qui figure dans les éditions incunables (Rome 1470, Naples 1490 et 1491).

*Thesaurus* 1548, p. 345 : « En vernaculaire, *héberger* » (« *Vernacula lingua אלברגר [LBRGR] heberger* »).

53 Une deuxième occurrence de cette même glose vernaculaire (« *la'az* »), dont nous ne tiendrons pas compte ici, figure sous la racine ספף.

Cette glose vernaculaire (« *la'az* ») correspond en tous points au terme אלברגר ['LBRGR] qui apparaît dans les trois éditions vénitienne (Bomberg 1529, 1546, et Giustiniani 1547).

### 3. Racine סמר SMR

*Thesaurus* 1529, p. 1594 : « On dit en vernaculaire *arissamento* [hérissage], comme on l'a déjà rappelé ; en latin, *horrere* » (« *Vulgo* אריסמנט ['RYSMNT] *arissamento ut iam diximus latine horrere* »). En marge, figure le vocable *horrere*.

Les éditions incunables, Bomberg 1529 et Giustiniani 1547 ont toutes la même glose : « אריסמנט ['RYSMNT] ».

*Thesaurus* 1548, p. 846 : « Comme lorsque les cheveux se dressent, *hérissier* en vernaculaire » (« *Sicut quum capilli eriguntur. vulgo* הריצ'יר [HRYŞYR] *Herisser*<sup>54</sup> »).

On ne peut que noter la proximité du commentaire et de la glose avec l'expression vernaculaire introduite dans l'édition Bomberg 1546 : « *arişer licapili* » (« אריצ'ר לי קפילי<sup>55</sup> »).

Résumons la présence de ces gloses en un tableau :

Racine	Naples 1490	<i>Thesaurus</i> 1529	Bomberg 1529	Bomberg 1546	Giustiniani 1547	<i>Thesaurus</i> 1548
רגב	מוטש	–	מוטש	מוטש	מוטש	מוטש
RGB	MWTŚ		MWTŚ	MWTŚ	MWTŚ	MWTŚ
בגר	קורלש		קורליש	קורליש	קורליש	קורליש
RGB	QWRLŚ		QWRLYŚ	QWRLYŚ	QWRLYŚ	QWRLYŚ
הסח	אבר'גר	אָבֶרְגֶר	אלברגר	אלברגר	אלברגר	אלברגר
HSH	'BRYGR	'BRGR	'LBRGR	'LBRGR	'LBRGR	'LBRGR
סמר	אריסמנט	אָריסמֶנט	אריסמנט	אריצ'ר לי קפילי	אריסמנט	<i>Sicut quum capilli eriguntur</i> הריצ'יר
SMR	'RYSMNT	<i>arissament</i>	'RYSMNT	<i>'arişer licapili</i>	'RYSMNT	HRYŞYR

Il reste toutefois un point que ce travail n'a pas permis d'éclaircir, à savoir la vocalisation des gloses vernaculaires présentes dans l'édition de Lyon 1529, alors qu'elles ne sont vocalisées ni dans les éditions incunables, ni dans l'édition Bomberg 1529. Pagnini se serait-il fondé sur un manuscrit ou aurait-il retranscrit un enseignement oral ? Ce qui ne fait aucun doute, c'est que des échanges, au moins épistolaires si l'on en croit la préface de Robert Estienne, ont permis la modification, dans l'abrégé du *Thesaurus* (1548), de la glose vernaculaire *arissament*, devenue HRYŞYR en caractères hébreux et transcrite *herisser*,

54 Assez étonnamment, le mot apparaît sous une autre forme dans l'index, p. 846 : « *Herissoner* ».

55 Comme dans l'exemple précédent, l'édition Lyon 1577 a repris le *la'az* figurant dans la première édition : « *Vulgo* אריסמנט *arissamento ut iam diximus latine horrere*. »

mutation comparable à celle intervenue dans l'édition hébraïque de Venise 1546. Dans cette dernière, le *la'az* qui n'était constitué auparavant que d'un mot, a évolué en une phrase (verbe plus complément) transcrite en caractères hébreux, « *'arišer licapili* », qui renvoie à l'édition de Robert Estienne, « *sicut quum capilli eriguntur* ». Ce dialogue entre éditions n'est pas à sens unique puisqu'il est également décelable dans les éditions hébraïques. En effet, le *Sefer ha-shorashim*, imprimé par Giustiniani et également revu par Lévit, a emprunté les gloses latines qui figurent dans la marge au *Thesaurus linguae sanctae* de Pagnini (édition 1529)<sup>56</sup>.

198

En conclusion, je ne peux que m'interroger sur un certain nombre de coïncidences : similitude des ouvrages auxquels Pagnini et Gilles de Viterbe se sont intéressés, dates de publication quasi simultanées des éditions latines et hébraïques, Pagnini-Lyon 1529 d'une part et Bomberg-Venise 1529 d'autre part, Pagnini-Estienne 1548 et Bomberg-Giustiniani 1546-1547. On ajoutera à cela l'existence d'une influence ininterrompue des éditions hébraïques sur les nouvelles publications latines et inversement, la présence de mots latins empruntés à la traduction de Pagnini dans la dernière édition vénitienne du texte hébreu. Tous ces éléments renvoient invariablement au personnage d'Élie Lévit, grammairien, enseignant et correcteur-éditeur. Les éditions de 1529 ont été publiées peu de temps après son arrivée à Venise et celles de 1546-1547, à son retour d'Isny. Peut-on supposer que l'enseignement dispensé par Lévit, les supports didactiques qu'il utilisait ont suscité une demande pour les ouvrages linguistiques de David Qimḥi, influençant ainsi les choix éditoriaux des imprimeurs ? S'il paraît plausible que Lévit ait bien connu Pagnini et ses travaux et ait donc pu choisir d'insérer des gloses latines tirées de son *Thesaurus*, dans l'édition Giustiniani on ne connaît pas encore l'érudit ou les érudits parisiens qui étaient en contact avec Venise, d'où ils ont peut-être rapporté l'édition Bomberg 1546, et qui ont permis à l'imprimeur Robert Estienne de publier l'abrégé du *Thesaurus* en 1548.

56 Pour la racine דרדד, on a en marge « *tribulus cardus* » qui figure dans l'édition 1529 (« *tribulus [vel carduus]* ») ; dans l'abrégé de 1548, le mot *cardus* n'apparaît pas.

אוֹצֵר לְשׁוֹן הַקֹּדֶשׁ

# Theſaurus Linguae ſanctæ

Ex R. David Kimchi קַפֵּר הַשְּׂרֵשִׁים, Sancte Pagnino Lucenſi authore.

Contractior & emendatior.



Ex officina Roberti Stephani typographi Regii.

## Ex priuilegio Regis.

1. *Theſaurus lingue ſanctæ*, Paris, Robert Estienne, 1548, page de titre (Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle, Paris)



I N D E X.

Hastheróth	990	Homer, mensura	336.938	Hypocrita	344
Hastóreth	990	Homo	9.56.772	Hyslopus	18
Haurire	204.376.1325	homines	688	I	
¶ Hebdomada	1341.1348	homo magnæ æstima-		Iacère	1223.1396
Hebeninus	219	tionis	820	Iacere, proicere	488
Heberger	345.852	homo pecoris, pro pasto-		iacus arcus	391
Hedera	1160	re	1171	iacare	1108
Herba	356.977.1395	homicida, homicidium.		iacare se	53.229.792
herba arida	1354	1313.1314		iaculum	1474
herba excisa	271	Honor	480.516	iaculari	488.1216.1219.1285
herba ferotina	617	in honore esse	478	iaculatio	1285
herba germinum	214	honorabilis	66.1172.1217.	iaculatores	489
herba omnis fatua in ci-		1354		Iam	519
bum hominis	493	honore	222.478.788	iam iam venit	246
herbæ species duræ & ma-		Hordeum	1445	iam decem vicibus	246
læ	655	Horrere, horrore habere.		Ianitor	1444
Heri	1487	846		ianitores	1494
Hericius, herinacius	1174	horror pilorum	847	ianua	205
Herissoner	846	Horreum	7.57	Iaspis	146.504.577
Heu	15.20.224.225	Hortus	178	¶ Ibi	1420
Hic	162.223.233.245.604.	hortus domesticis arbo-		¶ Idea	633
1420		ribus confitus	1068	Ideo	529
hæc	225.604	Hospitari	345.598.852	Idolum	114.173.846.953.
hi	41.133	hospitium	600	1021.1086.1470	
hic ad illum	245	hospita	250	idolum, vanitas	39
hic aduerbiū loci	523.998	Hospitis	913.1085.1118.1148.	idoli nomen	839.901
hinc	523	1379		¶ Iecur	516
hinc inde	246.999	¶ Huber	187	Iehuda, Iehudæi	416
Hin, mensura	227	Huc	233.523.878.1420	Ieiunare	939.1079.1080
Hinnire, hinnitus	1075	huc & illuc	237	Iephthe non occidit fi-	
hinnulus	951	huc illuc ambulare	54	liam	1488
Hiphil est transitivū	702	huculque	523.878.999	Ierusaláim ciuitas, voca-	
in Hiphil quæ intrástiti-		Humerus	143.575	ta altare	69
ue exponuntur vulgo,		Humidus, humidum ra-		¶ Ignis	74
possunt etiam transiti-		diale	595.596.618	ignis Ghehinnom	1492
ue exponi	369	humescere	1275	ignis ossium	1128
Hircus	985.1118	Humiliare	487.501.551.	ignis receptaculum	20
hircus minor	1475	646.679.939.1109.1384.		ignis magnus	20
hircus syluestris	67.457	1385.1450		ignita oblatio	74
hirci terræ	985	humiliare se	1309.1385	Ignominia	696.1164
hircus pro principe	563	humiliare verticem	1127	Ignorare	1348.1349
Hirundo	210.877	humiliari	1385	¶ Iidem	21
Hispania	866	humilis	1384.1450	¶ Ilex	1494
¶ Hædus	158.1355	humilitas	1451	Ilia, iliorum	556
Holocaustum	540	humilitas spiritus	946	Illa	225
holocaustum, & holocau-		¶ Hyacinthus	1477	ille, illa	604
toma	920	hydria	520.697.857	illi, dativus	592
holocaustum vespertinū.	664	Hyemare, hyems	366.367	illic	1420
		Hypallage	1001	illinc	513

2. *Thesaurus linguae sanctae*, Paris, Robert Estienne, 1548, Index  
(Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle, Paris)



circundedi) eū. R. D. in lib. rad. exponit, Erunt coniuncta & propinqua illi. Pfa. 88. 8, mihi סמכה appropinquavit ira tua. Vel, me circundedit ira tua. vtroque modo exponit R. D. in cōment. Iefa. 59. 16, & iustitia eius ipse סמכה stabilivit eum. aut auxiliata est ei. Iefa. 63. 5, סמכה fulciens. qui auxiliatur. Pfa. 145. 14, סמכה יהוה לכל הנפלים, sustinet Dominus omnes cadentes. Iefa. 26. 3, יצר סמכה תצור שלום שלום (eum cuius) desiderium est coniunctum (tibi) custodies in pace in pace. Vide in יצר. Pfa. 119. 116, תסמכני firma me. Et 51. 14, & spiritus voluntarius תסמכני firmabit me. sustentabit me. Vel, & spiritu voluntario firmabis (vel sustentabis) me. Priori modo exponit R. Abrahām in cōment. vtroque verò R. D. in cōment.

Et in nifhāl, Pfa. 71. 6, תיבך עליך נסמכתי מבטן, tibi innixus (coniunctus) sum ab vtero. Iefa. 48. 2, & Deo Israel נסמכו innixi sunt. Iudic. 16. 29, ויפסך & innixus est eis. Et in pihel, Cant. 2. 5, באשישות סמכוני fulcite me (vel circundate me) phialis vitreis, secundum R. Abrahām in cōment. aut lagœnis, sub. vini.

**סמל** Cum quinque pūctis, Sculptile, idolum. Deut. 4. 16, imaginem cuiuscunque סמל idoli.

**סמן** Vnde verbū in nifhāl, Iefa. 28. 25, & hordeū נסמן signatum. R. D. in lib. rad. & cōment. exponit, in signum & in terminū tritico. Alibi nō inuenitur in Sacris literis. סימן Signum, frequentissimū est Hebræis.

**סמר** Horrere, horrorē habere. Pfa. 119. 120, סמר horruit pauore tui caro mea. Verbum significat se excutere, & tremere, sicut quū capilli eriguntur. vulgo, הריציר. Et in pihel, Iiob 4. 15, תסמר תהרר (pro horruit) pilus carnis meæ. Vel melius, horrere faciet (pro fecit, sub. spiritus) pilū. est enim verbū transitiuū. No-



## ASSOCIATION V.L. SAULNIER

*Fondateur : Robert Aulotte †*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Jean-Charles MONFERRAN, Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

### MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko AIDA-JINNO

Jacqueline ALLEMAND

Louise AMAZAN

Armelle ANDRIEUX

Shotaro ARAKI

Jean-Claude ARNOULD

Soledad ARREDONDO

Sophie ASTIER

Blandine BAILLARD-PERONA

Lison BASELIS - BITOUN

Jean-Dominique BEAUDIN

Yvonne BELLENGER

Christine BÉNÉVENT

Guillaume BERTHON

Alessandro BERTOLINO

Olivier BETTENS

Michel BIDEAUX

Michail BITZILEKIS

Denis BJAÏ

Andrée BLANCHART

Claude BLUM

Sylviane BOKDAM

Françoise BONALI-FIQUET

Florence BOUCHET

Bénédicte BOUDOU

Christophe BOURGEOIS

Thérèse BOUYER

Barbara C. BOWEN

Jean BRUNEL  
Emmanuel BURON  
Emmanuel BURY  
Christine de BUZON  
Marie-Pierre CAMUS  
Sergio CAPPELLO  
Nicole CAZAURAN  
Hélène CAZES  
Jean CÉARD  
Nadia CERNOGORA  
Annie CHARON  
Françoise CHARPENTIER  
Sylvie CHARRIER  
Pascale CHIRON  
Michel CHOPARD  
Christophe CLAVEL  
Michèle CLÉMENT  
Andrée COMPAROT  
Tom CONLEY  
Marie-Dominique COUZINET  
Antoine CORON  
Richard CRESCENZO  
Silvia D'AMICO  
James DAUPHINE  
Hugues DAUSSY  
Nathalie DAUVOIS  
Colette DEMAIZIERE  
Guy et Geneviève DEMERSON  
Marie-Luce DEMONET  
Adeline DESBOIS  
Robert DESCIMON  
Diane DESROSIERS  
Sylvie DESWARTE-ROSA  
Florence DOBBY-POIRSON  
Véronique DOMINGUEZ-GUILLAUME  
Claude-Gilbert DUBOIS  
Véronique DUCHÉ-GAVET  
Frédérique DUCROCQ  
Alain DUFOUR  
Jean DUPÈBE  
Max ENGAMMARE  
Véronique FERRER  
Marie Madeleine FONTAINE  
Marie-Madeleine FRAGONARD  
Perrine GALAND-HALLYN  
Isabelle GARNIER  
André GENDRE  
Franco GIACONE  
Violaine GIACOMOTTO-CHARRA  
Jean-Eudes GIROT  
Julien GOEURY  
Alex GORDON  
Rosanna GORRIS  
Geneviève GUILLEMINOT-CHRÉTIEN  
Akira HAMADA  
Valérie HAYAERT  
Nathalie HERVÉ  
Jacqueline HEURTEFEU  
Francis HIGMAN  
Brenton HOBART  
Grégoire HOLTZ  
Mireille HUCHON  
Nina HUGOT  
Thomas HUNKELER  
Michiko ISHIGAMI-IAGOLNITZER  
Aya IWASHITA-KAJIRO  
Alberte JACQUETIN-GAUDET  
Myriam JACQUEMIER  
Michel JEANNERET  
Jean JEHASSE  
Arlette JOUANNA  
Elsa KAMMERER

José KANY-TURPIN	Catherine MÜLLER
Edith KARAGIANNIS-MAZEAUD	Emmanuel NAYA
Nicolas KIÈS	Jacques Paul NOËL
Abdenaïm KSIBI	Anna OGINO
Eva KUSHNER	Isabelle PANTIN
Jean-Claude LABORIE	Stéphane PARTIOT
Claude La CHARITÉ	Olivier PÉDEFLOUS
Sabine LARDON	Bruno PETEY-GIRARD
Jean LARMAT	Loris PETRIS
Christiane LAUVERGNAT-GAGNIÈRE	Christine PIGNÉ
Madeleine LAZARD	Aude PLUVINAGE
Julien LEBRETON	Gilles POLIZZI
Nicolas LE CADET	Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU
Jean LECOINTE	Marie-Hélène PRAT-SERVET
Sylvie LEFÈVRE	Sandra PROVINI
Thérèse Vân Dung LE FLANCHEC	Suciu RADU
Marie-Dominique LEGRAND	Elise RAJCHENBACH-TELLER
Virginie LEROUX	Anne RÉACH-NGO
Frank LESTRINGANT	Bernd RENNER
Adeline LIONETTO	Josiane RIEU
Catherine MAGNIEN-SIMONIN	François RIGOLOT
Michel MAGNIEN	Yves RONNET
Daniela MAURI	Michèle ROSELLINI
Viviane MELLINGHOFF-BOURGERIE	François ROUDAUT
Daniel MÉNAGER	Dorine ROUILLER
Bruno MÉNIEL	Natacha SALLIOT
Romain MENINI	Zoé SAMARAS
Jean MESNARD	Anne SCHOYSMAN
Olivier MILLET	Gilbert SCHRENCK
Mariangela MIOTTI	Pierre SERVET
Shiro MIYASHITA	Claire SICARD
Jean-Charles MONFERRAN	Joo-Kyoung SOHN
Marie-France MONGE-STRAUSS	Lionello SOZZI
Véronique MONTAGNE	Alice TACAILLE
Alain MOTHU	Kaoru TAKAHASHI
Pascale MOUNIER	Setsuko TAKESHITA

Alexandre TARRÊTE  
Jean-Claude TERNAUX  
Louis TERREAUX  
Claude THIRY  
Jean-Claude THOMAS  
Marie-Claire THOMINE-BICHARD  
Trung TRAN  
Angeliki TRIANTAFYLLOU  
Caroline TROTOT  
George Hugo TUCKER

Toshinori UETANI  
Ivana VELIMIRAC  
Maurice-François VERDIER  
Eliane VIENNOT  
Laurent-Henri VIGNAUD  
Jean VIGNES  
Ruxandra VULCAN  
Edith WEBER  
Estelle ZIERCHER

## TABLE DES MATIÈRES

Le Paris des cosmographes (xvi <sup>e</sup> siècle)	
Frank Lestringant .....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### LES INSTITUTIONS ET LES RÉSEAUX

La place de Paris dans le réseau des Universités européennes vers 1500	
Jacques Verger .....	17
Lefèvre d'Étaples et le renouveau de l'enseignement universitaire.....	29
Jean-Marie Flamand .....	29
Réseaux érasmien autour de l'édition parisienne des <i>Adages</i> (1500)	
Christine Bénévent .....	51
Le <i>Praelum Ascensianum</i> : carrefour parisien, carrefour européen	
Louise Katz .....	67
Le réseau européen des correspondants de Guillaume Budé	
Cédric Vanhems .....	79
Chanter sans partition à Paris vers 1500 : les paroliers sans musique	
Alice Tacaille.....	91

### DEUXIÈME PARTIE

#### LES SOURCES ET LEUR CIRCULATION

Traduire pour la reine. La circulation des traductions autour d'Anne de Bretagne	
Estelle Doudet.....	119
Rémy Roussel ( <i>Remigius Rufus Candidus Aquitanus</i> ), figure oubliée de l'humanisme parisien	
Olivier Pédeflous .....	133
Lucien de Samosate à Paris :	
notes complémentaires sur un exemplaire annoté (BnF Rés. Z 247)	
Romain Menini.....	151
Plaute à Paris :	
Diffusion et imitation des comédies plautiniennes au début du xvi <sup>e</sup> siècle	
Mathieu Ferrand .....	169

Le <i>Thesaurus linguae sanctae</i> de Robert Estienne (1548) : dialogue entre éditions latines et hébraïques Judith Kogel.....	185
---	-----

TROISIÈME PARTIE  
LES AUTEURS ET LEUR RÉCEPTION

« Contra Erasmum » : Nouveaux indices de la réception parisienne et universitaire d'Érasme Gilbert Fournier.....	205
Fausto Andrelini ou l'homme carrefour : Italien naturalisé, professeur à Paris et poète royal de Charles VIII à François I <sup>er</sup> Sylvie Lefèvre.....	223
Les textes et les hommes à Paris autour de 1500 : Bourguignons, Champenois, Normands et leurs présences dans la capitale Jelle Koopmans.....	241
Les <i>Amours</i> (1513) d'un Belge à Paris : Remacle d'Ardenne, « le plus ancien poète néo-latin d'amour en France » Perrine Galand.....	253
Paris, la croisade, le Concordat de Bologne. Une lecture contextualisante de <i>Morgant le Géant</i> Francesco Montorsi.....	271

QUATRIÈME PARTIE  
LES LIVRES DE JOSSE BADE  
DANS LES COLLECTIONS DE LA SORBONNE

La production des presses de Josse Bade Louise Katz.....	285
Liste des ouvrages exposés Isabelle Diry.....	291
Index.....	305
Activités de l'association V.L. Saulnier.....	317
Association V.L. Saulnier.....	319